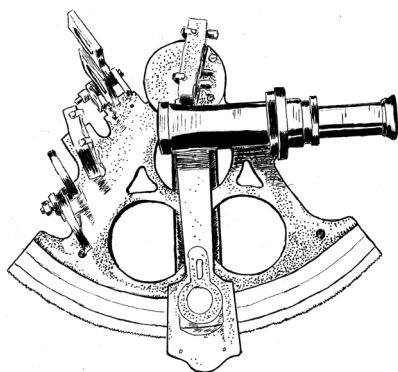


SÉBASTIEN PARISOT

OBSESSIONS DU FEU



La garrigue.

Une route sans fin.

Un feu tricolore, planté là.

Un Gendarme en haillons, planté à côté du feu.

Le Gendarme ne quitte pas le feu des yeux, *jamais* – sauf quand il dort, et encore ne dort-il que d'un œil.

Surveiller la couleur du feu et appliquer la loi en conséquence : sa mission sacrée ; sa vie.

*

Vert !

Le feu est vert, vert, vert.

Vert. Le feu est *toujours* vert – enfin *presque*.

Vert signifie : *en avant toute !* Passez donc, honnête conducteur ! Embrayez, courageux chauffeur, roulez vers l'horizon, foncez vers l'Ailleurs, la voie est libre ! Avancez, tacots, deux-roues, calèches, circulez sans crainte ! Vous ne savez ni d'où vous venez, ni où vous allez, mais pas de panique, car le feu est vert et vert signifie : *en avant toute !*

Au bord de la route, sifflet en bouche, le Gendarme répète les manœuvres réglementaires. En guise de bâton de circulation – l'original lui ayant été subtilisé par un satané Voleur –, il manie un roseau. Inlassablement, il travaille ses gestes, ses postures, son regard, jusqu'à atteindre le mouvement parfaitement parfait, le langage universel ultime, compréhensible en un clin d'œil par n'importe quel usager de la voie publique...

Des moulinets souples du poignet : *circulez !*

Un bras levé à la verticale : *halte là !*

Un mouvement délicat des paumes vers le sol : *ralentissez, braves gens !*

Le bâton pointé droit sur le conducteur, avec trois coups de sifflets secs : *vous, là, arrêtez-vous sur le bas-côté et veuillez présenter les papiers du véhicule !*

Telles sont les règles de circulation que nul n'est censé ignorer.

Toutefois, si des voyageurs autres que des rats ou des chiens galeux venaient *réellement* à passer sous son feu, le Gendarme en serait si heureux qu'il en oublierait momentanément la rigidité du règlement. Il ne manquerait pas de les saluer avec de grands gestes enthousiastes, agiterait gaiement son képi et sifflerait un air de fête ; les voyageurs riraient et le salueraient en retour, parfois même ils le siffleraient aussi, lui cracheraient dessus ou lui jetteraient des petits cailloux, et le Gendarme serait alors ivre de bonheur.

Mais sur cette route perdue, personne ne passe jamais. Enfin *presque personne* – fichue Tourterelle bavarde comme une pie ! Satané Voleur de bâton dans sa machine infernale ! Soudain envahi par l'angoisse, le Gendarme surveille l'horizon derrière le feu : pas de battement d'ailes en vue. Puis il plaque son oreille sur le sol, et ne perçoit ni vibration, ni cliquetis menaçant. Ouf, pas d'ennemi en approche ! Rasséréné il se relève, époussette son uniforme, et retourne faire la circulation à des véhicules imaginaires – l'heure de pointe approche.

Vert, vert, vert, le feu est vert...

*

Deux à trois fois par mois, le Gendarme grimpe le long du poteau pour nettoyer les lentilles et les visières pare-soleil du feu tricolore. Pas question que des impuretés – poussière, toiles d'araignée, fientes de tourterelle... fichue Tourterelle bavarde comme une pie ! – viennent